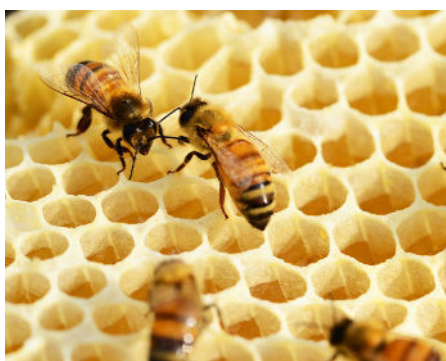




Septembre 2022

Aethina tumida détecté sur l'île de la Réunion : notre Réseau se mobilise

Aethina tumida



Le petit coléoptère des ruches « *Aethina tumida* » est un insecte ravageur des colonies d'abeilles. **Sa multiplication peut entraîner un affaiblissement ou la mort de la colonie voire un phénomène de désertion.** Se nourrissant du couvain, du miel et du pain d'abeilles, il détruit les cadres des ruches et entraîne une fermentation du miel. À la suite de son introduction sur un territoire, si les conditions sont propices à son implantation, alors **ce danger sanitaire réglementé** pourrait entraîner des conséquences sanitaires et économiques lourdes pour la filière apicole. **Ce document d'information** vous apportera toutes les données nécessaires. *Source : [site du ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire](#).*

Détection et plan d'action

Le 05 juillet 2022, la Direction de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt (DAAF) de La Réunion a été informée d'une suspicion de présence d'individus adultes de *Aethina tumida* dans un rucher à Saint-Pierre. La présence de ce ravageur a été confirmée le 6 juillet par le Laboratoire National de Référence (LNR) de l'Anses Sophia-Antipolis. Il s'agit de la première découverte de cette espèce sur le territoire national jusque-là indemne. Depuis, les équipes de la DAAF et du **GDS Réunion** ont engagé une course contre la montre face au petit coléoptère des ruches pour empêcher sa prolifération sur l'île.

Résultats et perspectives

Au 8 septembre 2022, le nombre de foyers détectés est toujours de 12 avec 287 ruchers et 2 733 colonies inspectés. Plus de 15 % des ruchers de la Réunion ont été contrôlés :

- via une surveillance programmée autour des foyers (Zones de Protection et de Surveillance) ;
- via une surveillance programmée des ruchers sentinelles du réseau de Surveillance Épidémiologique des maladies des Abeilles animées par le GDS Réunion (dont certains sont localisés en dehors des zones réglementées) ;
- via une surveillance aléatoire de ruchers de particuliers localisés en dehors des zones réglementées.

Jusqu' alors, les avancées permettent de considérer que *Aethina tumida* est contenu dans le Sud-Ouest de l'île (10 foyers sur la commune de Saint Philippe). Le plan

de gestion mis en œuvre a été validé à l'unanimité des familles professionnelles en Conseil Régional d'Orientation de la Politique Sanitaire Animale et Végétale (CROPSAV) de La Réunion et s'appuie sur des expériences réussies dans d'autres territoires. **Les mesures prises consistent notamment au dépeuplement rapide des ruchers contaminés et à l'interdiction de déplacer des ruches ou du matériel apicole en provenance, à destination, et à l'intérieur des zones réglementées de 10 kms autour de chaque foyer.**

Les équipes de la DAAF et du GDS Réunion sont sur le front tous les jours pour lutter contre le ravageur, préserver l'avenir de l'apiculture réunionnaise et éviter toute dissémination sur le territoire français. La mobilisation de l'ensemble des acteurs est impérieuse pour protéger les ruchers français. Pour plus d'informations rendez-vous sur **le site du GDS de la Réunion**.

La section apicole de GDS France

Il y a unanimité : *La bonne gestion (notamment) des risques sanitaires [...] tant à l'échelle individuelle que collective, représente un enjeu majeur pour la pérennisation d'un cheptel apicole en bonne santé [...]. Cette gestion sanitaire maîtrisée permet d'assurer la sécurité sanitaire des produits de la ruche. (Source Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation 2021-2026 P.67).*

La commission apicole de GDS France est actrice majeure de cette gestion. Elle est composée des sections apicoles des fédérations régionales des GDS. Présidents de section et animateurs spécialistes apicole s'y retrouvent deux fois par an sous la présidence de GDS France. Les FRGDS sont reconnues en tant qu'organismes à vocation sanitaires (OVS) pour le domaine animal : les travaux menés dans cette commission se font en étroite collaboration avec l'État et les acteurs du secteur.

L'objectif est d'y favoriser la concertation et de permettre la cohérence des actions. Surveillance (**OMAA**, **Aethina Tumida**...), maîtrise des dangers sanitaires (**varroa**, **frelon**, loque américaine...) en sont le cœur de métier. Dans la mise en place des Programmes Sanitaires d'Intérêts Collectif (PSIC), GDS France a adressé un dossier de préparation à la demande de reconnaissance et d'extension d'un PSIC loque américaine à la DGAL. Ce PSIC est construit avec tous les acteurs sanitaires : Interprofession, SNGTV, GNTSA, ADA France, FNOSAD et représentant de la Plateforme ESA. L'équivalent est engagé pour le Varroa, avec mobilisation complémentaire de l'ITSAP.



Section
apicole France

GDS

France

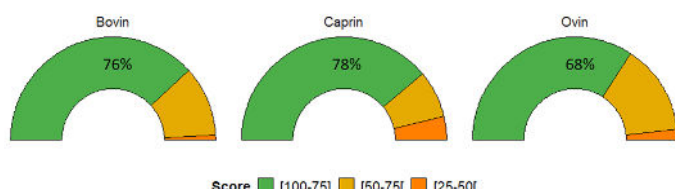
Biosécurité : des grilles d'auto-diagnostic pour réaliser un état des lieux et mieux protéger son troupeau

Des grilles d'auto-évaluation sur la **biosécurité en élevage** de ruminants, ont été élaborées par les commissions **bovine**, **ovine** et **caprine** de GDS France en lien avec les partenaires du sanitaire dans le cadre du Plan de Relance. Disponibles en ligne sur le site internet de GDS France depuis janvier 2021, elles **permettent à l'éleveur d'évaluer son niveau de biosécurité, et d'identifier ses points forts et ses points à améliorer**. Les 492 grilles saisies en ligne au 1^{er} août 2022 (380 grilles d'ateliers bovins, 85 d'ateliers ovins et 27 d'ateliers caprins) ont été analysées.

Principaux résultats :

- Plus de 50 % des éleveurs répondants ont un score (note globale pondérée) d'au moins 85/100 en bovins, 83/100 en caprins et 79/100 en ovins ;
- Une maîtrise des mesures différente selon l'espèce avec par exemple une gestion du nettoyage et de la désinfection plus fréquente en ateliers de petits ruminants qu'en atelier bovins et un abreuvement mieux appréhendé en ateliers caprins qu'en ateliers ovins et bovins ;
- Des mesures bien gérées par la plupart des répondants tels que le maintien des clôtures en bon état et le transport direct des animaux achetés ;
- La gestion des intervenants fait partie des mesures plus difficiles à appliquer quelle que soit l'espèce.

Répartition des scores selon l'espèce

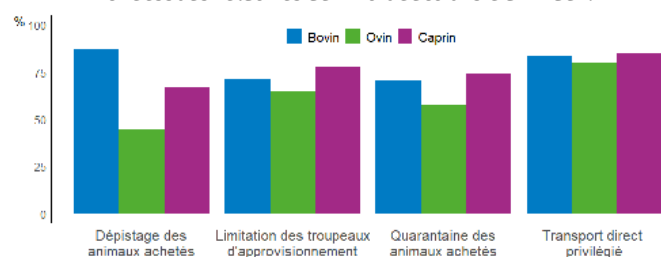


Les risques d'introduction de pathogènes en élevage

L'achat d'animaux représente un risque majeur d'introduction de pathogènes dans l'élevage. Un certain nombre de mesures permettent de réduire ce risque comme la limitation du nombre d'élevages dans lesquels se fournir ou l'isolement des animaux achetés.

Plus de 70 % des éleveurs de bovins et caprins estiment gérer correctement le risque lié aux introductions d'animaux en limitant le plus possible le nombre d'élevages auprès desquels ils achètent leurs animaux, en réalisant un dépistage et/ou un examen des animaux à leur arrivée ou en mettant en place des mesures préventives, en assurant un transport direct et en appliquant une quarantaine. La majorité des éleveurs d'ovins estiment ne pas gérer complètement le risque lié aux achats d'animaux.

Proportion d'éleveurs estimant maîtriser les mesures de biosécurité ci-dessous relatives aux introductions d'animaux.

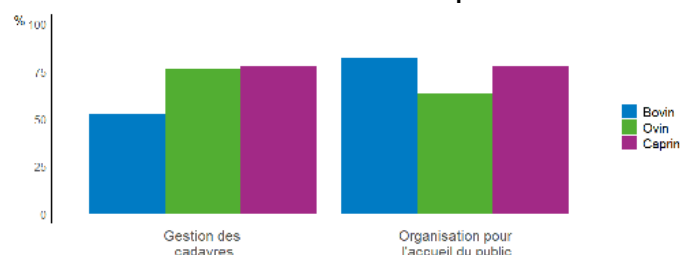


D'autres mesures essentielles pour limiter l'introduction des pathogènes dans l'élevage semblent plus difficiles à mettre en place. Il s'agit notamment de la gestion des intervenants avec seulement 19 % des éleveurs caprins répondants, 24 % des éleveurs ovins et 35 % d'éleveurs bovins déclarant mettre en place toutes les mesures préconisées vis-à-vis de ce risque.

Les risques zoonotiques

Les éleveurs de petits ruminants (souvent concernés par l'accueil de public) estiment majoritairement ne pas gérer suffisamment certaines mesures importantes pour maîtriser le risque zoonotique : accueil et accompagnement du public sur l'élevage, mise à disposition systématique d'un point de lavage des mains et de surbottes pour les visiteurs. Concernant la gestion et manipulation des cadavres, les éleveurs de bovins estiment avoir plus de difficulté à bien maîtriser cette mesure, en raison sans doute de la taille des animaux.

Proportion d'éleveurs estimant maîtriser la gestion des cadavres et l'accueil du public



L'analyse complète de ces grilles est en cours de finalisation et sera disponible prochainement sur le site de GDS France. Cette analyse permettra d'identifier des points de vigilance pour lesquels la sensibilisation et la communication nécessiteront d'être renforcées.

Se former pour mieux protéger son troupeau : biosécurité bovine



Je protège mon troupeau

Dans le cadre du plan France relance, afin d'accompagner au mieux les éleveurs bovins dans la démarche de biosécurité, **depuis avril 2021, des formations gratuites*** ont été élaborées en collaboration avec GDS France, le réseau des GDS, la SNGTV, VIVEA et les services

de l'État : une **formation biosécurité « toutes maladies bovines »** 1 jour (présentiel ou mixte présentiel-distanciel) ; une **formation biosécurité « tuberculose bovine »** 1 jour présentiel (formation destinée aux éleveurs situés dans les régions concernées par la maladie). Pour plus d'informations nous vous invitons à [consulter la plaquette d'information](#).

**Dans la limite du plafond de droit à la formation propre à chaque éleveur.*

La référence analytique au sein de notre Réseau

Qu'est-ce que la référence analytique ?

C'est l'ensemble des activités visant à **fiabiliser les résultats d'analyse des dépistages des maladies**. Créer, développer ou améliorer les méthodes utilisées, s'assurer du niveau de performance des outils mis sur le marché, proposer des diagnostics de confirmation, proposer une expertise sur une maladie, accompagner les éleveurs, les gestionnaires, les laboratoires et les vétérinaires sur les situations complexes, produire du matériel de référence, animer et évaluer le réseau des laboratoires, réaliser la veille technique et scientifique, sont des exemples du champ d'expertise au sein du réseau des GDS, expertise adossée aux laboratoires de référence.

Autrement dit, **elle fait partie des outils indispensables à l'exercice de notre métier, la santé animale en adaptant à nos besoins, les outils de surveillance et de prévention des principales maladies affectant les espèces animales de rente.**

Cette activité est adossée à un partenariat avec l'Anses (agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) qui se renforce depuis 2013. L'expertise de [l'Anses](#), sa compétence scientifique et son indépendance sont reconnues au niveau international.

Quelle est son utilité pour le Réseau des GDS et l'élevage français ?

Au sein de notre réseau, la définition courte de la référence analytique est la suivante : **« des analyses fiables pour atteindre les objectifs fixés »**. Les activités menées dans le cadre de la référence analytique permettent de répondre aux objectifs de gestion des maladies des animaux de rente identifiés par les éleveurs. **Cette activité est supportée par le volet « étude et recherche » de notre action sanitaire.**

Concrètement, pour le réseau des GDS c'est une activité qui **permet d'offrir des résultats justes et équivalents sur tout le territoire et de faire des économies sur les programmes de lutte menés.**



Elle favorise également la pérennisation de nos programmes sanitaires avec une mise à jour continue des moyens de détection (dépistage) et de protection des troupeaux.

Les travaux menés sous l'égide scientifique de l'Anses permettent de crédibiliser les programmes portés par le réseau des GDS. Pour exemple, les travaux menés sur l'IBR (herpes bovin) ont permis de faire reconnaître par tous les pays européens, la possibilité d'utiliser des mélanges diminuant par 8 le coût de l'analyse. C'est un surcoût de près de 200 millions € qui a ainsi pu être évité à la ferme France.

Plus largement, **la dynamique insufflée par ce domaine d'expertise, concourt activement à l'élévation du niveau sanitaire des troupeaux, à l'augmentation de la qualité de nos produits issus de l'élevage et donc à l'accroissement de la compétitivité de l'élevage français.**

Quels sont les dossiers en cours et leurs conséquences sur le sanitaire ?

Une étude d'une envergure inédite est en cours de finalisation. Elle permet d'améliorer la spécificité des outils de dépistage (limiter les faux positifs) pour fiabiliser le démarrage du dernier programme d'éradication d'une des principales maladies de l'espèce bovine, la BVD (diarrhée virale bovine).

En parallèle une preuve de concept a été apportée sur les outils de recherche de la BVD permettant avec le même prélèvement de génotyper les bovins, ce qui pourrait permettre des économies.

Outre les travaux conséquents sur l'évaluation des outils de dépistages utilisés dans les programmes de maîtrise de la Besnoitiose en bovin, de certification des troupeaux sains en Visna (ovin) et en Caev (caprin), un outil de confirmation a été mis au point pour le dépistage de l'IBR.

C'est un outil indispensable pour la fin de l'éradication de cette maladie. Pour rappel, [le programme de lutte français d'éradication de l'IBR](#) a obtenu une reconnaissance par la Commission européenne en novembre 2020.

Quelles sont les perspectives à venir ?

Une thèse cofinancée par l'Anses et GDS France est en cours sur l'évaluation du dispositif de réactosurveillance en santé animale en France. Elle a pour finalité de proposer des pistes d'amélioration et de définir des indicateurs d'alerte qui permettraient de réagir rapidement en cas de déficience du dispositif de surveillance analytique. La démarche permettrait ainsi d'éviter des pertes considérables en automatisant et complétant le suivi des outils mis sur le marché.



AGENDA 2022-2023

► DU 4 AU 7 OCTOBRE 2022 Sommet de l'élevage

À cette occasion, la FRGDS AURA propose une table ronde : **« La biosécurité : des solutions simples pour une maîtrise efficace de la santé du troupeau »**.

Rendez-vous le **mercredi 5 octobre 2022 de 9 h 00 à 10 h 30 ou de 10 h 30 à 12 h 00**.

Des questions, merci de vous rapprocher de [M. Romain PERSICOT](#)

► 25 FÉVRIER AU 5 MARS 2023 Salon International de l'Agriculture

GDS France vous donne rendez-vous au SIA 2023, dans le hall 1 au plus proche des éleveurs. Suivez notre actualité sur notre [page LinkedIn](#) et restez informés !

La journée nationale de la référence

La journée nationale de la référence professionnelle a été mise en place depuis 2014 avec pour **objectif de diffuser le plus largement possible les résultats des travaux de recherche et de référence ainsi que les orientations prises sur les programmes de lutte**. Avec pour ADN, le mutualisme, cette journée coorganisée par l'Anses et GDS France a pour cible le réseau des GDS, les laboratoires de terrain, et tous les partenaires institutionnels (vétérinaire, administration, fédérations nationales). En 2022, pour sa 9^e édition, la journée nationale de la référence a été réalisée au format webinaire réparti sur les matinées des 10 et 11 février réunissant 200 participants ; les présentations sont disponibles [sur le site de l'ANSES](#).



Santé animale et sécurité sanitaire de l'alimentation, quelle place pour une approche globale intégrant l'agroécologie ?

L'agroécologie n'a pas de définition consensuelle mais peut être vue comme une conception globale des systèmes de production agro-alimentaire pour des systèmes viables et durables. Le respect et la préservation des ressources dans leur entières (environnement, animal, Homme), l'adaptabilité et la résilience aux changements et l'autonomie des systèmes en sont les grandes lignes et objectifs.

[...]la thématique de l'Agroécologie s'inscrit dans la démarche collective du Réseau des GDS pour accompagner au mieux les éleveurs vers plus de résilience.

Christophe MOULIN, éleveur de bovins dans l'Indre et Président de GDS France



POURQUOI UN GROUPE DE SUIVI AGROÉCOLOGIQUE À GDS FRANCE ?

La santé du troupeau est étroitement liée à la santé globale de l'exploitation. La préservation de la santé du troupeau passe par la préservation de l'état sanitaire de son environnement au sens large (ressources alimentaires, qualité de l'eau d'abreuvement, biodiversité...). Avec le changement climatique, ce lien étroit devient de plus en plus évident pour les éleveurs. Ce groupe de travail sur la thématique de l'Agroécologie s'inscrit dans la démarche collective du réseau des GDS pour accompagner au mieux les éleveurs vers plus de résilience, durabilité et adaptabilité tout en maintenant le haut niveau sanitaire des élevages français.

QUEL EST LE LIEN ENTRE LA DÉMARCHE AGROÉCOLOGIQUE ET LES ACTIONS DES GDS ?

L'approche agroécologique selon la vision des GDS est un levier complémentaire dans le cadre d'une approche globale multidisciplinaire du troupeau. Le sanitaire, en tant qu'objectif final (animaux en bonne santé au sens large), est ainsi l'élément fédérateur des différentes compétences mises en œuvre dans la démarche agroécologique.

QUELLES SONT LES PRIORITÉS DE LA FÉDÉRATION EN LA MATIÈRE POUR L'ANNÉE À VENIR ?

GDS France et le réseau des GDS ont pour vocation d'accompagner techniquement les



éleveurs sur les changements de systèmes : via des actions de sensibilisation et de formation sur l'approche globale préventive du troupeau, intégrant les principes de l'agroécologie. Un lien fort sera réalisé avec les actions déjà mises en place autour de la Biosécurité.

[...]la transition agro-écologique est un enjeu majeur pour les activités de l'Anses dans tous ses domaines d'intervention.

Gilles SALVAT, Directeur Général Délégué Recherche et Référence à l'ANSES



COMMENT LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE EST-ELLE PRISE EN COMPTE DANS LES ACTIVITÉS DE RECHERCHE ET D'EXPERTISE DE L'ANSES ?

La transition agro-écologique dans le domaine de la santé et du bien-être des animaux nécessite de repenser nos systèmes de production pour faire face à la réduction des intrants médicamenteux (antimicrobiens en particulier) en productions animales mais aussi en production végétale (réduction des produits phytopharmaceutiques). Elle va orienter nos systèmes d'élevage vers un contact plus étroit avec l'environnement extérieur (animaux élevés en lumière naturelle, en plein air ou semi plein air...) changeant l'épidémiologie des maladies animales. Aussi, la transition agro-écologique est un enjeu majeur pour les activités de l'Anses dans tous ses domaines d'intervention. Nos programmes de recherche en santé et bien-être prennent en compte cette évolution des systèmes d'élevage pour aider à la construction d'itinéraires techniques adaptés à la prévention des maladies et à la prise en compte du bien-être pour la santé.

ON PARLE BEAUCOUP DU CONCEPT ONE HEALTH, QUELLE EST L'ARTICULATION QUI POURRAIT ÊTRE FAITE AVEC L'AGROÉCOLOGIE ?

L'Agroécologie en changeant le rapport des animaux d'élevage avec leur environnement et les espèces sauvages fait entrer de plein pied le concept one health dans l'élevage européen. Nous devons nous préparer à mieux maîtriser certaines maladies qui pourraient devenir zoonotiques du fait de ces changements. Les virus influenza sont emblématiques de ces transgressions de la barrière inter-espèces. Améliorer leur diagnostic en développant des techniques rapides, simples et peu coûteuses pouvant être mise en œuvre à la ferme est un enjeu majeur de recherche. De même l'agroécologie va probablement nous conduire à revoir nos dogmes en santé animale. La vaccination pourrait redevenir un enjeu d'avenir pour la lutte contre des maladies pour lesquelles elle est actuellement interdite.

QUELS SONT LES PROJETS SUR LESQUELS UNE COLLABORATION EN MATIÈRE D'AGROÉCOLOGIE ENTRE L'ANSES



ET GDS FRANCE VOUS SEMBLERAIT PERTINENTE ?

GDS France et le réseau des GDS sont au plus près de ces changements des méthodes d'élevage. Nous devons poursuivre et renforcer notre partenariat en recherche et en référence pour améliorer le diagnostic précoce, l'adapter aux futures conditions de production et proposer aux éleveurs un cadre méthodologique pour l'identification des pathologies en tant que partenaires de la surveillance. Sans le signal, la technologie n'est rien : les éleveurs sont les premiers lanceurs de signaux en santé et bien-être des animaux. Appuyons-nous sur leurs compétences !